

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le théâtre qu'on joue

André Dionne

Numéro 21, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, A. (1981). Compte rendu de [Le théâtre qu'on joue]. *Lettres québécoises*, (21), 34–35.

Le théâtre qu'on joue

par André Dionne

Mousse
au Théâtre des voyages

Mousse, c'est comme de la *Broue*. Du lavage de linge sale en masculin-féminin. Construite sur le même modèle que son frère bièreux, cette pièce javelle les tabous avec beaucoup plus de pertinence. De la folie, de la vasectomie jusqu'à l'âge d'or, tous les sujets y trouvent leur compte. À travers un humour évident et tranchant comme un scalpel, les huit auteurs (Denis Arcand, Marielle Bernard, Clémence DesRochers, Denise Guénette, Marie-Christine Lussier, Maryse Pelletier, Michel Rivard et Louise Roy) qui ont composé les sketches de la revue, dessinent plus de vingt personnages typiques. De la taverne à la buandrette, la quotidienneté demeure la denrée principale. On lave son linge et sa conscience avec la même ardeur débridée.

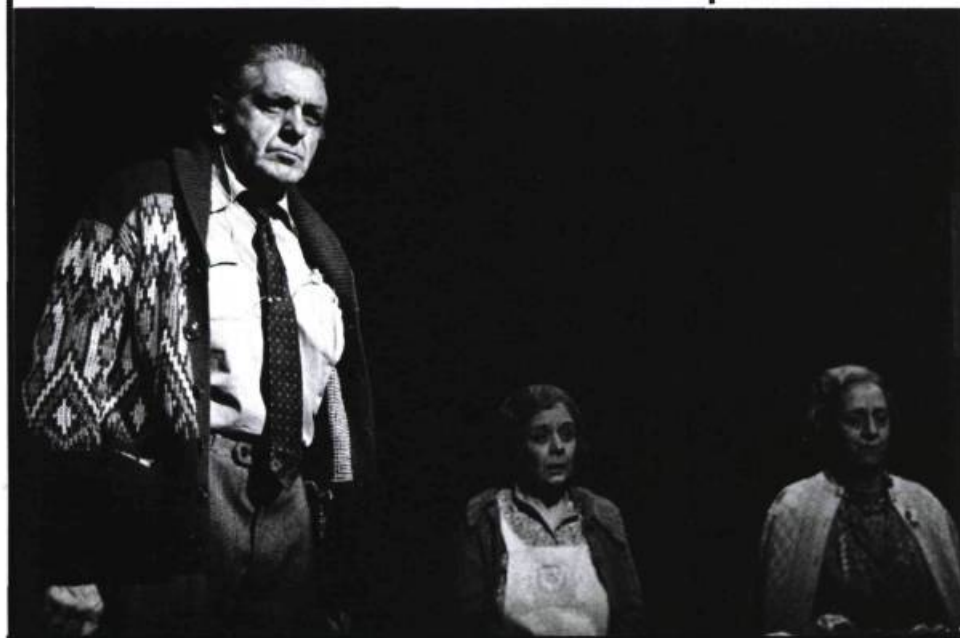
La mise en scène de Michel Côté et Jean-Guy Viau complète habilement un langage sommaire et essentiel qui égraine les rires, touche parfois et réveille subrepticement l'indifférence à travers beaucoup de « punches » bien sentis et de gestes-mémoires du non-dit. Jouée par trois brillantes comédiennes (Véronique Le Flaguais, Ninon Lévesque et Pauline Martin) qui nous surprennent à chaque personnage qu'elles campent, *Mousse* reste dans la lignée de notre humour national du vaut mieux en rire qu'en pleurer.

Bonjour, là, bonjour de Michel Tremblay
au Théâtre du Nouveau Monde

Écrite et présentée en 1974, *Bonjour, là, bonjour* de Michel Tremblay m'a toujours fasciné. — Parce que (sans doute) sa pièce la plus originale dans sa structure avec *À toi pour toujours*, *ta Marie-Lou*. Parce que la plus viscérale du « cycle des *Belles-soeurs* ». Dès sa création, le texte me semblait d'une polyphonie existentielle inépuisable. (Mais André Brassard continuait son « trip » de plateau rond incliné dans le mauve et le violet en oubliant la violence transformatrice insidieuse du langage de Tremblay.)

La production du T.N.M. montée par Brassard (comme toutes les bonnes pièces de Tremblay), nous régale de plusieurs nouveautés qui nous font oublier le « smoothy » et le « crunchy » de Marie-Lou. En retrait de la quotidienne misère, Tremblay développe le drame sanguinaire d'une famille prisonnière de désirs refoulés. En disant l'amour d'un fils pour son père. D'une soeur pour son frère. Et d'un frère pour tous, mais à des degrés différents.

Avec cette production, André Brassard renouvelle ses techniques de mise en scène et nous montre toute l'étendue de son imaginaire. Remplie de « flashes », de nocturnes éclairs de Claude-André Roy qui colorent cette grande table conflictuelle, *Bonjour, là, bonjour* souligne et salue notre évolution.



**Lionel Villeneuve
Carmen Tremblay
et Denise Morelle
dans**

***Bonjour, là, bonjour*
de Michel Tremblay
Mise en scène :
André Brossard**



Andrée Lachapelle et Mireille Deyglun dans *Le mal à l'âme* de Jean Daigle.

Le mal à l'âme de Jean Daigle à la Comédie Nationale

Après son *Coup de sang* en milieu populaire présenté au T.N.M., Jean Daigle continue son aventure théâtrale de mal à l'âme, toujours la même, mais dans les salons huppés d'un cabinet de notaire. D'un lieu à un autre, les difficultés amoureuses se ressemblent comme des besoins primordiaux à satisfaire. Vieilles filles en soupir d'amour, ces trois complices de refuge désabusé, étalent (dans un langage fleuri et onctueux) leur petite grandeur « renfrognée ». Comme de jolis bonbons convoités et laissés las sur le plateau.

Le drame très dilué et parfumé en Claudel québécois dans la première partie, réussit péniblement à se nouer dans la deuxième autour d'une Virginie schizophrène, témoin-victime de nos empêchements de vivre. De nos hivers trop longs et de nos débâcles si inattendues. Même en 1880, il suffisait qu'une rose soit aimée pour ne voir que la fine tige épineuse des autres.

Défendue par Charlotte Boisjoli, Andrée Lachapelle, Mireille Deyglun et Évelyne Régimbald qui, en nous montrant toutes les ressources de leur talent accentuent souvent agréablement les fioritures du texte, ce portrait familial de Jean Daigle reste « pogné » comme un bijou dans un écrin stylistique que la mise en scène de Daniel Roussel regarde sans oser y toucher pour lui donner une personnalité.

La Saint-Jean du p'tit monde de Gilbert Turp au Théâtre d'Aujourd'hui

Ce drame des petites gens du Bas-du-fleuve transplantés à Montréal en 1910 que Gilbert Turp, finissant de l'École Nationale de théâtre, recrée dans une écriture scénique efficace et distanciée, nous rappelle parfois trop l'écriture et la pensée de son maître, Jean-Claude Germain. On cherche l'original. On a même l'impression de lire des notes de cours non-existantes en création.

Liés par le travail minutieux d'une bonne-à-tout-faire, les différents tableaux de cette grande histoire du « p'tit monde » où les maîtres se substituent aux maîtres peu importe leur langue et leur origine, nous entraînent de révolte en acceptation vers la reconnaissance des anachronismes de nos comportements collectifs.

En oubliant les malencontreuses ressemblances formelles et thématiques, ce spectacle monté par André Pagé avec toute la fraîcheur et la hardiesse qu'on retrouve dans les fêtes populaires, peut emballer tous les amateurs de patrimoine.

Les comédiens atteignent parfois à la perfection. La musique d'André Angélini rameute toutes les oreilles. Les costumes de Mario Davignon charment tous les regards. Mais la facture du texte nous rappelle trop les pièces de Germain, un grand maître de notre dramaturgie et qui nous le prouve en présentant son disciple. (Trois coups. Chapeau).



Assis, de g. à d., Martine Rousseau, Richard Niquette, Julie Vincent, Pierre Lebeau et Louison Denis — Debout, de g. à d., Guy Nadon, Nathalie Gascon et Jacques L'Heureux dans *La St-Jean du p'tit monde* de Gilbert Turp au Théâtre d'Aujourd'hui.